

Le mobilier en verre de la nécropole mérovingienne de Chambly (Oise)

Fanny BURILLON¹

mots-clés : Chambly, verre, cornet, bol, flacon, bouteille, coupe, mérovingien

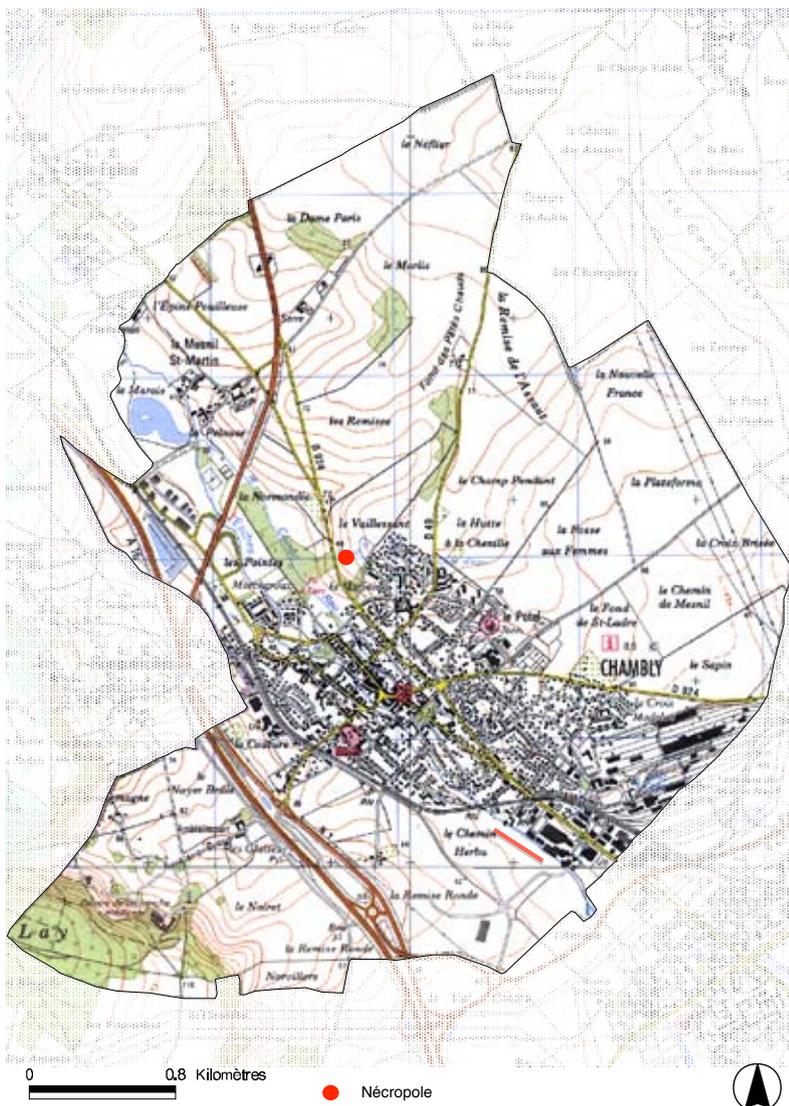


Fig. 1 Plan de Chamblis avec localisation de la nécropole (© F. Burillon)

Situation et contexte archéologique

L'agglomération de Chambly (canton de Neuilly-en-Thelle, arrondissement de Senlis), est située au sud du département de l'Oise, dans la vallée de l'Esches, à proximité de son confluent avec l'Oise. Chef-lieu du *pagus Camiliacensis*, Chambly serait l'une des cités les plus anciennes de France (Graves 1991). La première mention de Chambly date de 627, dans le testament de Theodetrudis en faveur de l'abbaye de Saint-Denis (Roblin 1978). La ville est dominée au nord par le plateau

du Thelle, dont le versant, orienté sud-ouest, descend en pente douce jusqu'en fond de vallée. C'est sur ce versant que se situe la nécropole mérovingienne, au lieu dit «La Marnière», entre la route départementale 924, au sud, et l'ancien chemin menant à Fresnoy-en-Thelle, au nord. Elle domine légèrement l'actuelle ville de Chambly, à une altitude de 41 à 42 m (**fig. 1**).

La nécropole mérovingienne a été fouillée en 1987 et 1998 par R. Schüler, N. Boucneau, et C. Duhamel dans le cadre d'une fouille de sauvetage, avant la construction d'un lotissement (Schüler 1987). La réalisation d'une voie d'accès au nouveau lotissement fut à l'origine de la découverte des premiers sarcophages, en juin 1986 et entraîna une fouille de sauvetage entre novembre 1986 et décembre 1987. Le décapage, effectué en plusieurs phases sur 3000 m² permit dans un premier temps le repérage de 534 sépultures. Au nord et à l'ouest, les limites de la nécropole furent clairement identifiées. Au sud, la fouille a été limitée à la zone menacée par les futures constructions et ne concerna pas les jardins. Mais en février 1988, une tranchée creusée par l'aménageur permit la découverte d'autres sépultures, étendant ainsi le secteur de fouilles plus au sud.

Au total, la nécropole, dont les limites ont été cernées, s'étendait sur 120 m d'est en ouest et 150 m du nord au sud, où 1320 fosses sépulcrales et sarcophages ont pu être dégagés. Au centre, l'exploitation de la marnière a provoqué la destruction d'un nombre de sépultures estimé à 2000 environ. Ces pillages et destructions nous privent d'une analyse complète de la nécropole, et probablement d'une grande partie du noyau sépulcral d'origine. Au total, 385 tombes violées sont retrouvées entièrement vides soit 29 %, alors que seules 254 tombes étaient intactes, soit 19 % (**fig. 2**).

L'étude du mobilier de la nécropole mérovingienne de Chambly a fait l'objet d'un mémoire de Master II, soutenu en 2014 à l'université de Picardie Jules Verne (Burillon 2014). L'étude des objets en verre n'en a représenté qu'une petite partie, au regard des quelques 3000 objets issus de la fouille, dont presque 2000 présentés dans ce mémoire. L'étude du mobilier permet de dater la nécropole entre le milieu du V^e s. et la fin du

Note
1 fannyburillon@yahoo.fr



Fig. 2 Plan de la nécropole de Chambly et répartition des récipients en verre (© F. Burillon, d'après R. Schüler)

VII^e s. Quelques éléments sont aujourd'hui cassés ou égarés. Les objets en verre n'en représentent qu'une infime part. Pour des raisons évidentes de corpus, nous excluons ici les perles et objets de parure contenant du verre, qui demanderaient une étude à part entière, pour ne nous intéresser qu'à la vaisselle en contexte funéraire.

Sur les 24 récipients en verre retrouvés dans 22 sépultures, 17 sont localisés dans le quart nord-est, qui constitue la partie la plus ancienne de la nécropole. Il est probable que la vaisselle en verre ait été bien plus nombreuse compte tenu de la richesse du mobilier rencontré et l'importance de la cité et de sa nécropole. Quatorze individus archéologiquement complets et pouvant être attribués de manière certaine à la nécropole de Chambly sont aujourd'hui répertoriés et/ou exposés au musée archéologique de Senlis (Oise).

La répartition sexuelle des défunts reste floue : de manière certaine, 10 objets en verre se trouvaient dans des sépultures féminines, 3 dans des tombes masculines, 5 ont été déposés auprès d'immaturs de 4 à 13 ans. Il n'existe pas de relation entre le type d'objet et le sexe de l'individu. En revanche, les limites chronologiques sont assez claires : 18

de ces 22 sépultures sont datées du milieu du V^e au premier quart du VI^e siècle. Il n'y a plus aucun dépôt verrier attesté après la fin du VI^e siècle. La verrerie caractérise donc à la fois les plus anciennes sépultures, mais aussi les plus riches de cet ensemble funéraire. Cependant, la quasi totalité des exemplaires présentés ici possèdent des équivalents dans d'autres nécropoles du nord de la Gaule et du Bassin Parisien.

Les coupes (s. 101, 320, 392, 530, 580, 746)

Elles se rapprochent toutes du type Feyeux T80. Les coupes à bords non rebrûlés sont datées du milieu du V^e siècle (Legoux, Périn, Vallet 436). Elles ont une panse plutôt hémisphérique et un fond souvent repoussé. Les bords sont coupés et de facture assez grossière. Ce type de coupe est courant en contexte funéraire à partir de la seconde moitié du III^e siècle et se rencontre encore au V^e siècle, voire au tout début du VI^e siècle (Kazanski 2002 ; Sirat 1974). À Chambly, elles se rattachent à des tombes du milieu du V^e siècle. Les coupes des s. 320 (fig. 3, n° 1), 392 et 530 ne présentent aucun décor. En revanche, celle de la s. 101 (fig. 3, n° 2) est ornée de filets blancs, formant un quadrilobe centré sur le fond. Ce décor est proche d'une coupe (tombe 646) de Bresny (Aisne ; Kazanski 2002).

La nécropole de Chambly a livré deux coupes à bords rebrûlés (type Legoux, Périn, Vallet 437), en verre verdâtre, comportant de nombreuses bulles et filandres. La lèvre est évasée, le bord arrondi et le fond repoussé. La coupe de la s. 580 (fig. 3, n° 3) porte un décor spiralé de verre blanc opaque sous la lèvre. La coupe de la s. 746 (fig. 3, n° 4) repose sur sept mamelons obtenus par pincement de la paraison, entre lesquels s'insèrent des séries de six filets de verre blanc opaque, en forme de pétales (types Feyeux T80 / Perrin, Legoux, Vallet 437). Située dans le dernier tiers du V^e siècle, la datation de ces deux coupes est légèrement plus tardive que celle des précédentes.

La s. 266 (fig. 3, n° 5) contenait également un bol en verre verdâtre, tirant vers le bleu, à bords probablement rebrûlés, pied annulaire creux et panse ovoïde. Décoré de filets de verre enroulés en spirale, il est très proche du type Isings 108b (type Legoux, Périn, Vallet 438) dont on reconnaît la forme et le décor. Il était associé à une bouteille dans une sépulture datée du milieu du V^e siècle.

Les flacons (s. 118, 202, 226)

Deux flacons de petite taille (5,5 et 5,8 cm de hauteur) à panse globulaire et en verre verdâtre, comportant bulles et filandres, ont été mis au jour dans les s. 118 et 202. Les bords sont rebrûlés, les lèvres ourlées vers l'intérieur et le fond est plat. L'exemplaire de la s. 202 (fig. 3, n° 6) correspond à une variante plus petite de la forme Isings 101. L'individu de la s. 118 (fig. 3, n° 7) est orné d'un filet de verre blanc enroulé en spirale, décor courant dans tout le nord-est de la France. C'est le flacon le plus récent, daté du milieu du VI^e siècle. On les

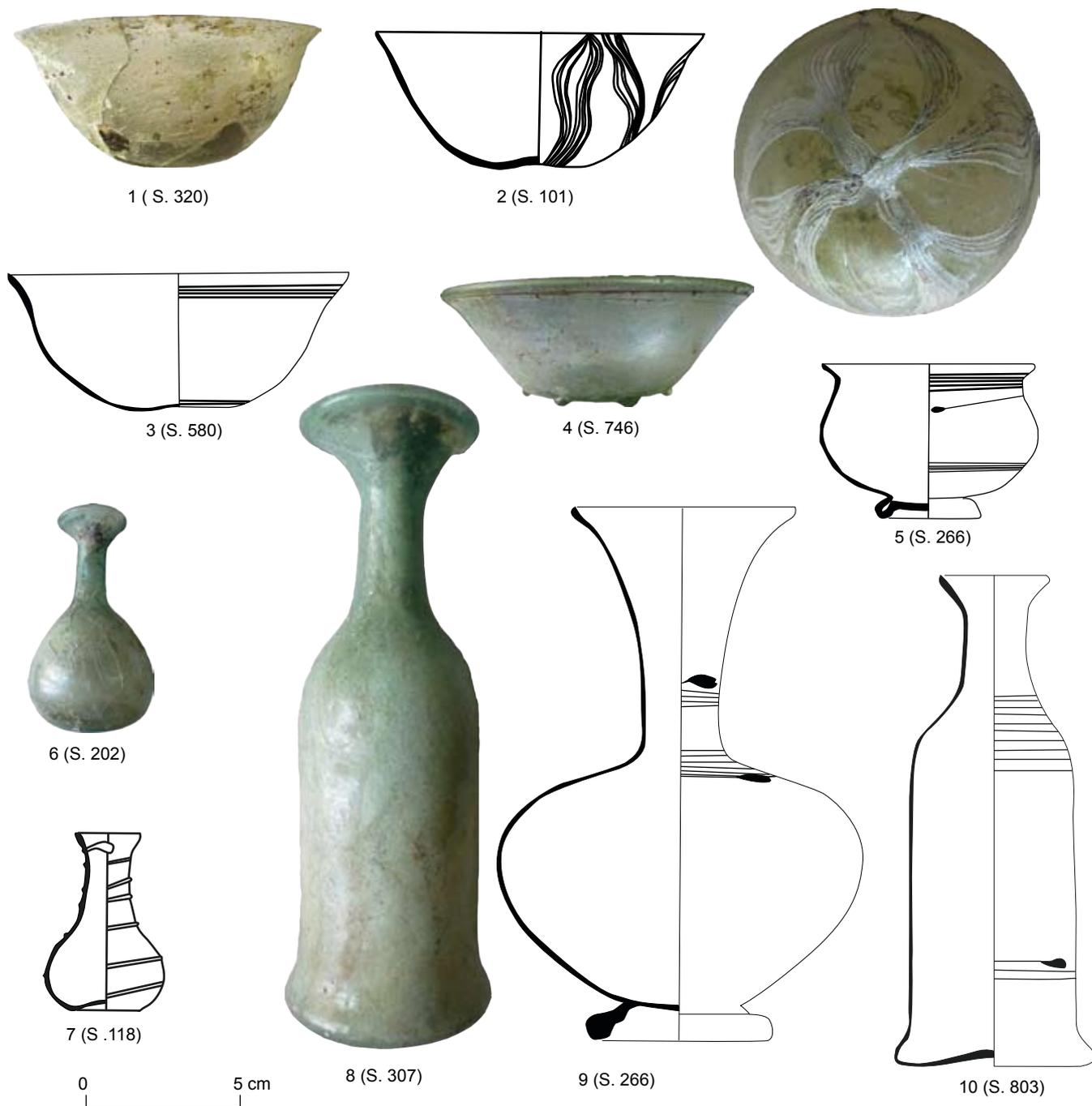


Fig. 3 Les coupes, flacons et bouteilles de la nécropole
 © F. Burillon, d'après R. Schüler, sauf n°1,4,6 et 8 : F. Burillon)

retrouve à Nouvion-en-Ponthieu (Piton 1985) et à Breny (Kazanski 2002).

Découvert en s. 226, un dernier flacon un peu plus grand (8,5 cm de hauteur conservée) et en verre jaunâtre possède une panse piriforme et un fond repoussé. Le col haut et cylindrique est mal dégagé de la panse. Sa partie supérieure manque, mais un fragment de bord laisse supposer une lèvre arrondie.

Les bouteilles (s. 266, 307, 607 et 803)

Elles sont toutes regroupées dans le quart nord-est de la nécropole. Toutes sont en verre verdâtre avec bulles et filandres. Celles des s. 307 (fig. 3, n° 8) et 803 (fig. 3, n°10) possèdent une panse

cylindrique et un fond repoussé élargi à l'amorce du pied. Une marque de pontil est visible. Le goulot largement évasé s'ouvre par une lèvre rebrûlée (type Feyeux T.10.3I, Legoux-Périn-Vallet 441). Cette dernière est ornée d'un décor de filets blancs enroulés en spirale en haut de la panse et sur le tiers inférieur, ce qui la rapproche d'un exemplaire découvert à Bulles (Legoux 2011).

La s. 266 (fig. 3, n° 9) contenait une bouteille, variante de la forme Isings 104a : pied annulaire, panse ovoïde, long col éversé, lèvre coupée, décors de filets blancs enroulés en spirale sur l'épaule et la base du goulot.

Enfin, une bouteille à fond repoussé et marque du pontil, panse piriforme col haut, lèvre éversée et arrondie, se trouvait dans la s. 607 (type Legoux-

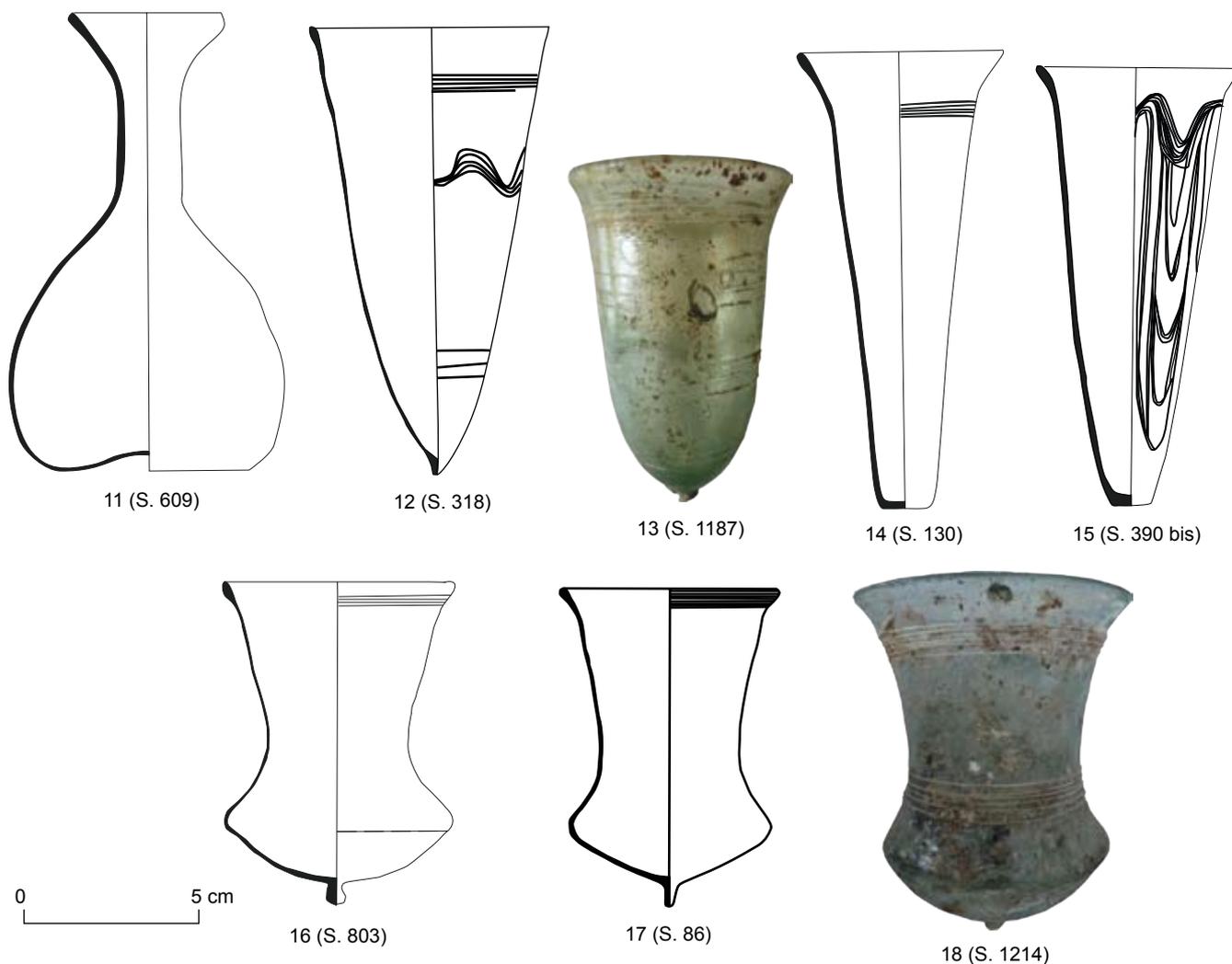


Fig. 4 Bouteilles, cornets apodes et gobelets campaniformes
(© F. Burillon, d'après R. Schüler, sauf n° 13 et 18 : F. Burillon)

Périn-Vallet 440) (**fig. 4**, n° 11). Elle se rapproche du type Feyeux 20.0, mais avec un dessus de panse légèrement plus bombé.

Bien que ce type de bouteille soit courant en contexte funéraire, le mobilier associé permet une datation entre la deuxième moitié du V^e siècle et le premier tiers du VI^e siècle.

Les décors de fils blancs, parfois définis comme étant de l'émail, sont courants au V^e et au début du VI^e siècle, mais se raréfient et disparaissent avant le milieu du VI^e siècle (**fig. 4**, n° 13). À Chambly, le cornet apode de la s. 1187 fait partie de ces tout derniers exemplaires, puisque l'ensemble du mobilier permet une datation entre 520 et 570.

Les cornets apodes (s. 130, 318, 390 bis, 610, 1187)

Tous les exemplaires appartiennent au type Périn, Legoux, Vallet 446. Les lèvres sont rebrûlées et éversées. Des deux cornets à panse ogivale (**fig. 4**, n° 12 et 13), seul le second possède un bouton terminal. Deux cornets coniques étroits (s. 130 et 390 bis) ont un fond plat instable - type Feyeux 51.3 (**fig. 4**, n° 14 et 15). Ces quatre cornets offrent un décor de filet blanc rapporté horizontalement en spirale sous la lèvre ou sur la base, comme à Bulles ou Brény (Legoux 2011; Kazanski 2002), ou étirés en festons autour de la panse. Enfin, le cornet de la s. 610 possède des cannelures verticales, peut-être obtenues par soufflage dans un moule, décor qu'on retrouve sur le type Feyeux T.51.3k.

Les gobelets campaniformes (s. 86, 91, 803, 1077 et 1214)

Quatre exemplaires de gobelets campaniformes carénés, à lèvre éversée et arrondie, possèdent un bouton terminal d'émail ou de verre blanc (type Périn, Legoux, Vallet 448). Ces formes à carène arrondie (s. 803, **fig. 4**, n° 16) et panse tronconique de type Feyeux 52.2 (s. 86 - **fig. 4**, n° 17 ; s. 1077 et s. 1214 - **fig. 4**, n° 18) possèdent des décors constitués de filets de verre incolore (s. 86, s. 1077) ou blancs (s. 803, s. 1214) enroulés sous la lèvre. Le mobilier associé a permis de dater ces gobelets des deux premiers tiers du VI^e siècle. Un dernier gobelet au profil incomplet, issu de la s. 91, est de type campaniforme haut, avec un bouton terminal. Il est datable de la fin du VI^e siècle. Le verre est oxydé à cœur.

Cette forme se rencontre régulièrement dans toute la France, comme par exemple à Magny-en-Vexin (Sirat 1974).

Conclusion

Avec plus ou moins 3000 sépultures estimées, la nécropole de Chambly est l'une des plus importantes du nord de la France. Les dépôts d'objets en verre de Chambly présentés ici ne sont probablement qu'une partie de l'ensemble du mobilier funéraire de cette nécropole immense et laissent supposer une richesse et une diversité du mobilier plus importantes que ce qui a été mis au jour.

En regard du mobilier exhumé lors des fouilles de l'ensemble du site, le verre est peu abondant et il est systématiquement associé à d'autres dépôts (céramiques ou métal). Il n'apporte que peu d'originalité, avec des formes fréquentes pour la région, hormis peut-être le bol de la s. 266 (**fig. 3**, n° 5), rare dans ce contexte, qui montre que la sépulture est probablement l'une des toutes premières de la nécropole.

Bibliographie

Burillon 2014 : Burillon (F.) : *La nécropole mérovingienne de Chambly (Oise), approche monographique*, miens, Université de Picardie-Jules Verne, 2014.

Feyeux 1995 : Feyeux (J.-Y.) : *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France*, Paris : de Boccard, 1995.

Graves 1991 : Graves (L.) : *Cantons de Neuilly-en-Thelle & de Pont-Sainte-Maxence*, Monographies des villes et villages de France, tome XVI. Paris, éd. Raisons-Lorisse (réédition), 1991, 49-68.

Legoux et al. 2009 : Legoux (R.), Périn (P.), Vallet (F.) : *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, 3^e éd. revue et corrigée, (Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne, hors série n°3), 2009.

Kazanski 2002 : Kazanski (M.) : *La nécropole gallo-romaine et mérovingienne de Brény (Aisne). D'après les collections et les archives du Musée des Antiquités Nationales*, Montagnac, éd. M. Mergoïl, 2002.

Piton 1985 : Piton (D.) : *La nécropole de Nouvion-en-Ponthieu, Dossiers Archéologiques, historiques et culturels du Nord et du Pas de Calais, n° 20*, 1985.

Roblin 1978 : Roblin (M.) : *Le terroir de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque. Peuplement, défrichement et environnement*. Paris, Picard, 1978, 339.

Schüler 1987 : Schüler (R.) : *La nécropole mérovingienne de Chambly*, Rapport de fouilles, SRA Picardie, 1987.